

trophée. Il fut, en récompense de sa fidélité, élevé à la noblesse et reçut le *prédicat* bien mérité de Hohenfall (seigneur de la Haute-Chute). Martinice s'enfuit en Bavière et Slavata réussit plus tard à gagner la Saxe.

La Bohême révoltée (1618) ; les trente directeurs.

La *défenestration* de Prague donna le signal d'une guerre formidable. Les États, le jour même de cet acte de rébellion, constituèrent un gouvernement provisoire composé de trente directeurs. Ils rassemblèrent une armée dont ils confièrent le commandement suprême au comte de Thurn, envoyèrent réclamer l'alliance des princes allemands, exilèrent du pays les jésuites, l'archevêque et l'abbé de Břevnov. L'empereur, surpris par cette révolution inattendue, hésita d'abord : son favori, le cardinal Khlesl, lui conseillait la modération. D'un tempérament maladif, Mathias redoutait la guerre que réclamait au contraire son futur successeur, le fougueux Ferdinand. Mathias envoya un commissaire à Prague, dans l'espoir de traiter avec les rebelles ; mais cette mission échoua. Les lieutenants royaux à Prague étaient gardés à vue. Ils n'était d'ailleurs pas facile de réunir des forces contre la Bohême : la diète de Hongrie, à laquelle il s'agissait de faire reconnaître Ferdinand, se montrait peu docile. Les états de la Haute-Autriche et de la Moravie refusaient de fournir des troupes contre les Tchèques. Les États n'attendirent même pas qu'on les attaquât. Ils marchèrent contre les catholiques fidèles à la dynastie : le comte de Thurn assiégea la ville de Budějovice (Budweis). Pour décider Mathias à agir, ses deux frères, Ferdinand et Maximilien, s'emparèrent par surprise du cardinal Khlesl et le firent enfermer au château d'Ambras, dans le Tirol. Privé de son conseiller habituel, Mathias laissa à Ferdinand la conduite des affaires. Une armée de dix mille hommes commandée par Henri de Dampierre entra en Bohême. Thurn fut obligé de lever le siège de Budějovice ;